



GRAAT On-Line Occasional Papers - September 2011

Originalité et utilité sociale de la religion civile américaine

Mokhtar Ben Barka
Université de Valenciennes

Les Américains ont la particularité de se vouloir et d'être véritablement différents, voire uniques ; c'est ce qu'on appelle « l'exceptionnalisme américain ». Cette spécificité, qui n'est pas nouvelle – vu ses origines puritaines – mais qui semble s'être accentuée au cours des dernières décennies, trouve sa confirmation dans de nombreux domaines, notamment la religion. Source de perplexité dans le reste du monde, le facteur religieux se révèle toujours beaucoup plus fort aux Etats-Unis que dans les autres nations démocratiques et industrialisées. Les Etats-Unis, la société la plus avancée du monde sur le plan technologique, sont un pays profondément attaché à la pratique religieuse. Plusieurs indices le prouvent, dont le plus significatif est sans doute le fait que 95 % des Américains croient en Dieu – quel que soit son nom –, ou du moins un être supérieur¹. Comme le rappelle Pierre Mélandri « le paradoxe a souvent été noté. Dans leur rapport à la religion, c'est plutôt de la Suède – fortement sécularisée – que les Etats-Unis, pays technologiquement avancé, devraient se rapprocher. Or, c'est l'Inde qu'ils semblent rappeler » (Mélandri, p. 4). Il est clair que cette prépondérance du fait religieux ne fait que creuser l'écart entre la culture américaine et les cultures dominantes d'Europe continentale – l'Allemagne, la France, les Pays-Bas².

Outre la forte fréquentation des lieux de culte et l'étonnante variété des expressions religieuses, « l'exception » religieuse américaine se manifeste dans la « religion civile », un phénomène paradoxal – du moins en apparence – et particulièrement intrigant pour l'observateur étranger, compte tenu de la séparation institutionnelle des Eglises et de l'Etat. Symbole de l'imbrication du politique et du religieux dans un pays constitutionnellement laïque, la religion civile place le patrimoine religieux américain au centre de la vie publique du pays. A la différence de la France, la laïcité n'implique pas,

aux Etats-Unis, de séparation de la pensée religieuse et de la pensée politique³. Au contraire, elle renforce la présence et l'influence de la religion qui reste structurante des mentalités et régulatrice du lien social. Bien qu'il veille avec la plus grande fermeté sur le respect de la laïcité, l'Etat ne se considère nullement libre de Dieu. La religion civile incarne parfaitement l'association de l'esprit de religion et de l'esprit de laïcité. Le caractère insolite de cette association pousse Philippe Roger à conclure que « les Américains sont les citoyens faussement religieux d'un Etat faussement laïc » (Roger, p. 533).

Si elle a une forte coloration sacrée, la religion civile véhicule aussi le sens de la responsabilité, de la citoyenneté et de la moralité ; d'où son originalité et son utilité. L'un des piliers du consensus national américain, elle contribue à la pérennité de la mémoire commune et à la préservation de l'identité nationale. La présente étude a pour objectif de démontrer que la religion civile américaine est un phénomène à la fois original et socialement utile. Dans cette perspective, il est nécessaire de définir la religion civile dans le contexte de l'expérience américaine, et d'en déterminer les origines. Il conviendra également de préciser les liens de la religion civile à la fois avec la mémoire collective et avec l'identité nationale. On se demandera enfin si la religion civile existe dans d'autres pays.

1 - Définition

Pour commencer, il convient de préciser que la religion civile connaît un regain d'intérêt chez les sociologues et les politologues, alors que jusqu'aux années 1960 elle était totalement négligée⁴. Il en ressort que le concept de « religion civile » ne se laisse pas facilement se définir, d'autant que son contenu, loin d'être figé, évolue au gré des changements que connaît le pays. D'autre part, ce concept n'a pas le même sens pour tous les spécialistes et diffère d'un pays à l'autre. Le résultat en est que « plus de trente ans après la parution des travaux de Bellah, la notion de religion civile demeure ambiguë et mal définie » (Cristi, p. 3)⁵. Dans le contexte américain, la définition la plus couramment avalisée est celle avancée par le sociologue américain Robert N. Bellah, qui y voit une sorte de religion générique, faite d'un « ensemble de croyances, de symboles et de rites concernant des faits sacrés et institutionnalisés dans une société » (Bellah, p. 10)⁶. Présentée par Robert N. Bellah comme une spécificité nationale, elle consiste en

l'utilisation d'un ensemble de valeurs sacralisées, « un corpus important d'expressions consacrées, de formules officielles et de symboles nationaux [qui] constitue comme une boîte à outils mise à la disposition du personnel politique » (Froideveaux-Metterie, p. 110). En sacralisant certains grands moments de la vie politique américaine, la religion civile sanctifie la vie collective et s'impose, par là même, comme un agent fédérateur et une sorte de célébration œcuménique d'un destin partagé. Grâce à la pitié collective qu'elle suscite, elle rassemble les citoyens américains par-delà leurs appartenances confessionnelles.

L'expression « religion civile » est à vrai dire trompeuse, car il ne s'agit pas de religion au sens strict du terme. Contrairement aux grandes religions, « elle ne fournit pas de justification ultime à la finitude humaine, pas plus qu'elle ne prétend mettre en relation l'ici-bas et l'au-delà » (Ibid, p. 110). La religion civile diffère aussi des grandes religions, dans la mesure où elle ne dispose ni de récompenses ni de sanctions ; nul n'est obligé d'adhérer aux croyances qui en constituent le socle. En plus, elle n'exige rien de l'individu en retour. Sa stratégie se signale par le recours au discours, utilisé comme moyen d'information et d'incitation. Il est difficile de mesurer l'ampleur et l'influence de la religion civile, et ce, en raison de l'absence de statut officiel. Quant au sociologue des religions Robert Wuthnow, il réserve le prédicat « religion » aux dénominations classiques et définit la religion civile comme « un phénomène religieux qui n'existe que sous la forme d'un produit dérivé des communautés religieuses » (Wuthnow cité par Zander, p. 138). Dès lors, la question se pose de savoir si toutes les communautés religieuses ont la capacité, et surtout le pouvoir, d'alimenter la religion civile. C'est, à n'en pas douter, le protestantisme – un protestantisme fortement édulcoré – qui fournit les principales normes qui structurent la religion civile. Les Amérindiens (*Native Americans*), les Noirs, les mormons, les Juifs, les musulmans, les bouddhistes n'y trouvent pas vraiment leur place.

La religion civile américaine ne contredit pas le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, d'autant que la laïcité « comporte aussi des attributs de la religion civile » (Baubérot, p. 25). En même temps qu'elle transcende les clivages partisans, elle exclut toute suprématie d'une confession sur une autre ou toute supériorité de l'Etat sur une confession. Non seulement la religion civile s'accommode du principe de la séparation institutionnelle, mais encore elle permet de résoudre les tensions entre politique et religion. Jean-François Colosimo qualifie l'articulation du politique et du religieux, qui sous-tend la religion civile, de « combinaison démocratique de théocratie laïcisée et de

laïcité sacralisée, de spiritualité libéralisée et de libéralisme spiritualisé » (Colosimo, pp. 57-58)⁷.

Le credo de la religion civile américaine est minimal : il repose essentiellement sur la référence à Dieu, compris comme puissance surnaturelle qui garantit les principes d'universalité, de liberté et de moralité. Le dieu de la religion civile n'est jamais spécifié ; il ne répond à aucune confession, mais il est plutôt un Dieu générique et unitaire. Pour reprendre l'expression de Philippe Roger, c'est « un Dieu abstrait afin de mieux accomplir sa fonction utilitaire » (Roger, p. 533), qui a une relation toute particulière avec le peuple américain, communément présenté comme porteur d'une identité singulière, celle d'un peuple élu, investi d'une mission à l'échelle de l'humanité. Effectivement, les Américains sont convaincus que leur pays est placé sous les auspices divins et que Dieu veille sur sa destinée depuis sa fondation. Cela n'est pas sans rapport avec la thématique de la « Destinée manifeste »⁸, l'un des corollaires de la présumée alliance entre Dieu et l'Amérique, terre promise de liberté et de justice, exemple pour le reste du monde. Loin d'être partagée par tous, la vision providentielle du destin américain qui sous-tend le concept de « Destinée manifeste » occulte à l'évidence le fait que « la voie indiquée par Destinée Manifeste trace aussi le chemin des larmes. Politique de déportation des tribus indiennes, organisation des réserves ethnocide jalonnent la progression de la civilisation blanche... La marche du progrès s'accompagne en réalité de l'anéantissement de toute résistance » (Jacquin et Royot, p. 19).

Outre la référence à Dieu, le corpus dogmatique de la religion comporte nombre de formules, de symboles, de rites et des célébrations qui n'ont aucune spécificité confessionnelle. Théoriquement, la religion civile n'a de préférence pour aucune religion, ni aucune dénomination. D'autre part, aucune confession n'a jusque-là cherché à orienter la religion civile, et encore moins à s'en approprier. La religion civile englobe les autres religions, sans toutefois leur faire concurrence. L'appartenance à la religion civile n'est pas du tout contraire à la religion traditionnelle : en théorie, un Américain pourrait bien partager les deux systèmes de croyance.

Cette neutralité confessionnelle de la religion civile est cependant loin de faire l'unanimité, comme en témoignent ces propos de Ghislain Waterlot : « la symbolique et les rituels de la religion civile américaine effective sont en effet impossibles à comprendre sans la référence au protestantisme américain... Les Américains vivent leur religion civile

à partir d'une symbolique et d'un imaginaire protestants, ou généralement judéo-chrétiens » (Waterlot, pp. 74 et 76). Mais l'auteur s'empresse de préciser que « le protestantisme n'est pas le cœur et le principe de la religion civile américaine. Il en est plutôt le vêtement » (Ibid, p. 74). Au bout du compte, conclut Ghislain Waterlot, « c'est un protestantisme entièrement déthéologisé et où les Ecritures chrétiennes ne sont plus considérées comme source absolument universelle de salut, mais comme une source de salut parmi d'autres possibles » (Ibid., p. 81).

Parmi les principaux rituels qui accompagnent les événements importants de la vie politique américaine, il y a le serment sur la Bible prononcé par chaque président des Etats-Unis à son entrée en fonction, en présence d'un pasteur, d'un évêque et d'un rabbin⁹. De la même manière, l'appel à Dieu – ici, synonyme de Providence – au moment de clore le discours présidentiel est devenu une tradition. Le Congrès élit des chapelains, rétribués sur fonds publics, et dont les invocations ouvrent les séances de travail. Loin de se cantonner au domaine politique, elle se vérifie aussi dans le corps social, notamment sous forme de célébration d'événements historiques marquants, tels que *Thanksgiving Day*, *Memorial Day*, *Independence Day*, *Veterans' Day*. Au fond, la religion civile donne une dimension religieuse à la totalité de la réalité américaine.

La religion civile est souple. Cela tient au fait que son contenu évolue au gré des événements et se recompose au gré des contextes historiques. Inscrite dans la sphère civile, elle est appelée à s'adapter aux mouvements de la société. Ainsi, en 1864, l'Etat fit frapper la formule « *In God We Trust* » (« notre confiance est en Dieu ») sur le billet de 1 dollar et à l'avvers de la pièce de dix cents. En 1952, par une loi du Congrès, le *National Day of Prayer* (le jour national de prière) est devenu un événement annuel officiel, inscrit dans le calendrier. Il sera fixé au premier jeudi de mai en 1988 par Ronald Reagan. Depuis 1954, le serment d'allégeance fait référence à Dieu « *One nation under God* », (« Une nation sous la protection de Dieu »). Ce rajout, qui s'inscrit dans le contexte de la guerre froide, « entendait affirmer haut et fort la confiance pieuse de l'Oncle Sam face à la menace rouge athée qui menaçait [aux yeux des Américains] l'équilibre du monde » (Fath, p. 60). C'est dans ce même contexte de guerre froide que la devise nationale originelle : « *E pluribus unum* » (« Un à partir de plusieurs ») a été changée en 1956 pour devenir « *In God We Trust* ».

Il est également significatif de remarquer qu'il existe aux Etats-Unis au moins six

Etats qui possèdent des villes ayant pour nom Bethlehem. Mais on trouve aussi Jerusalem dans l'Arkansas, Canaan dans le Missouri, Nazareth au Texas et Jericho dans l'Utah. A Washington, on peut lire sur les parois du dôme du Capitole : « Le Nouveau Testament selon Notre Seigneur et Notre Sauveur Jésus-Christ »¹⁰, et sous la rotonde du Capitole se trouve une statue du Christ sur la croix. Les dix commandements sont affichés sur les murs de tous les tribunaux, y compris la Cour suprême fédérale. Toutefois, précise le sociologue Robert N. Bellah, la religion civile doit se réformer elle-même pour incorporer dans son discours des symboles plus généraux et ne pas puiser uniquement ses références dans la Bible. En se détachant du contexte biblique, elle devient pleinement « civile ». Dès lors qu'elle est « déthéologisée », elle n'a de « religion » que le nom.

2 - Histoire

En 1967, Robert N. Bellah entame un vif débat aux Etats-Unis avec la publication d'un article fondateur, intitulé « Civil Religion in America », où il affirme qu'il existe en Amérique une religion civile avec « son sérieux et son intégrité propres »¹¹ se distinguant du christianisme et des autres religions (Bellah, p. 3). Le sociologue propose, comme exemple de la nature de la religion civile en Amérique, le discours inaugural du Président John F. Kennedy en 1961. Il trouve particulièrement significatif que Kennedy, un catholique, ait articulé de façon aussi efficace la religion civile d'une nation à majorité protestante. Dans son discours d'entrée en fonction, le président Kennedy se réfère à Dieu à trois reprises ; il évoque les idées de la Déclaration d'Indépendance affirmant, par exemple, que « les droits de l'homme ne sont pas un fruit de la générosité de l'Etat mais un don de Dieu »¹². Kennedy rappelle au pays qu'« ici bas nous devons fidèlement faire nôtre l'œuvre de Dieu »¹³. Robert N. Bellah commente : « la dimension religieuse de la vie politique reconnue par Kennedy ne donne pas seulement une assise aux droits de l'homme qui rend illégitime toute forme d'absolutisme politique ; elle dote aussi la vie politique d'un dessein transcendant » (Bellah, p. 6)¹⁴.

Du point de vue historique, la religion civile n'est pas un phénomène typiquement américain. A l'origine, le concept de « religion civile » est une création de Jean-Jacques Rousseau¹⁵. Au chapitre huit du quatrième livre du *Contrat social*, Rousseau plaide pour une nouvelle religion qui remplacerait le christianisme et dont les principes seraient institués par l'Etat. Il s'agit d'« une profession de foi purement civile dont il appartient au

Souverain de fixer les articles, non pas précisément comme dogmes de religion, mais comme sentiments de sociabilité, sans lesquels il est impossible d'être un bon citoyen ni un sujet fidèle. Les dogmes de la religion civile devraient être simples, peu nombreux et énoncés de façon précise » (Rousseau, p. 427). Un peu plus loin, le philosophe énumère les dogmes fondamentaux de la religion civile : « L'existence de la divinité puissante, intelligente, bienfaisance prévoyante et pourvoyante, la vie à venir, le bonheur des justes, le châtement des méchants, la sainteté du Contrat Social et des Lois » (Ibid, pp. 428-29). A cela s'ajoute l'exclusion de l'intolérance. Telle qu'elle est forgée par Rousseau, la religion civile implique une confession de foi, dont l'adhésion est requise de chacun sous peine de sanctions. Il en résulte que l'expérience religieuse du croyant est réduite à une abstraction, rien de plus éloigné de l'expérience américaine et des intentions de ses fondateurs. J-J Rousseau n'a jamais songé à une société dans laquelle les communautés religieuses définiraient les éléments du consensus religieux.

Un siècle plus tard, le sociologue français Emile Durkheim traite du même sujet. Bien qu'il soit d'accord avec Rousseau en ce qui concerne le rôle de la religion civile, sa démarche s'oppose à celle de son prédécesseur. A la différence de ce dernier, qui estime qu'il est du devoir du souverain d'imposer la religion civile afin de garantir la cohésion sociale, Durkheim considère qu'elle doit jaillir spontanément des couches profondes de la société (Durkheim, p. 599).

Robert N. Bellah distingue trois passages décisifs dans le développement de la religion civile américaine. Le premier est lié à la bataille pour l'indépendance au XVIII^e siècle, et ses principes fondamentaux furent énoncés dans la Déclaration d'Indépendance. Le deuxième stade comporte la guerre civile et la tentative d'étendre la liberté et l'égalité à tous les citoyens, indépendamment de leur race. Le président Abraham Lincoln fut le représentant le plus éloquent du développement de la religion civile au cours de cette période-là. Son deuxième discours d'inauguration de 1865 réussit bien à saisir le sens de l'expérience religieuse de la nation, encore en pleine guerre civile : « Espérons vivement et implorons avec ferveur que l'immense fléau de la guerre prenne rapidement fin. Toutefois, si Dieu entend qu'elle se poursuive [...] comme l'on disait il y a trois mille ans, il n'en faudrait pas moins continuer à affirmer que 'les jugements de Dieu sont parfaitement justes et droits' » (Lincoln cité par Bellah, p. 12)¹⁶. Lincoln conclut son discours en faisant clairement référence à la réconciliation biblique quand il affirma : « Sans malveillance à

l'égard de qui que ce soit, avec charité envers tous, avec fermeté du bon droit, tel que Dieu nous permet de le comprendre, efforçons-nous de finir le travail dans lequel nous sommes engagés » (Ibid)¹⁷. Le troisième stade, selon Robert N. Bellah, est la relation actuelle de l'Amérique (et sa responsabilité) face à la montée des cultures globales ou, face à « un monde révolutionnaire, un monde qui s'efforce d'atteindre maints objectifs, matériels ou spirituels, auxquels nous [Américains] sommes déjà parvenus » (Bellah, p. 18)¹⁸. Le discours d'investiture de Kennedy reste en ce sens une des meilleures formules, spécialement dans sa conclusion : « Enfin, que vous soyez citoyens américains ou citoyens du monde, exigez de nous autant de force et de sacrifices que nous vous en demandons. [...] A nous de diriger ce pays que nous aimons, en demandant la bénédiction et l'aide de Dieu, tout en sachant qu'ici sur terre son œuvre doit être la nôtre »¹⁹.

A la fin de son article, Bellah propose une universalisation de la religion civile américaine qui passerait par un élargissement de la notion même de religion civile de manière à pouvoir accueillir les traditions religieuses de l'humanité. Au bout du compte, la religion civile « est appelée, providentiellement, à inspirer le nouvel ordre mondial » (Fath, p. 49). En effet, la religion civile n'est pas, et ne doit pas être le culte de l'Amérique, mais « une approche de l'expérience américaine à la lumière d'une réalité profonde et universelle ; aussi n'y a-t-il aucune raison pour que la réforme occasionnée par cette nouvelle situation rompe la continuité de la religion civile américaine » (Bellah, p. 20)²⁰. Pour Bellah, l'accueil d'autres religions et le renvoi à un Dieu universel ont pour effet majeur d'atténuer le côté arrogant du nationalisme. C'est ce qui explique, du reste, qu'il plaide en faveur d'un développement d'une ONU qui aurait « une authentique souveraineté nationale » (Bellah, p. 20)²¹. Il n'empêche que la religion civile est de plus en plus critiquée. Pour Robert Jewett, Marcela Cristi et bien d'autres observateurs, la religion civile ne fait que légitimer un nationalisme outrancier, dont les expressions les plus évidentes sont les conquêtes impérialistes effectuées le plus souvent au nom de la supposée « Destinée manifeste » du peuple américaine (Jewett ; Cristi).

3 - Utilité sociale de la religion civile en tant que gardienne de la mémoire et de l'identité nationales

La religion civile américaine a des fonctions sociales et patriotiques de premier plan, en ce qu'elle se pose en gardienne de l'identité nationale et de la mémoire collective, dont elle est d'ailleurs issue. Cela est possible grâce à la réactivation d'éléments culturels et

historiques appartenant au passé fondateur, notamment l'héritage puritain²², étant donné que la notion de mémoire implique l'idée d'une continuité avec le passé. Les éléments culturels et les idées politico-religieuses, auxquels elle fait référence, sont bien enracinés dans l'esprit collectif et donc partagés par une grande partie de la population. L'appel à des épisodes clés de l'histoire américaine vise à soutenir et légitimer les choix du présent. L'importance de ces précédents tient au fait qu'ils fournissent au peuple les références nécessaires en matière de comportement et de pensée. Sauvegarder l'héritage dans lequel la mémoire est un élément fondateur est le meilleur moyen d'assurer la pérennité des croyances qui composent l'identité nationale. Le devoir de mémoire est d'une importance cruciale, car l'unité nationale en dépend. C'est dire que l'identité nationale est en grande partie fondée sur la mémoire collective.

La religion civile s'exprime à travers une foi et des rites, puisés dans la mémoire collective. Cela se vérifie au travers de documents, tels que les chartes fondatrices, la Constitution, les discours présidentiels qu'elle s'approprie pour en faire des « textes sacrés ». Parmi les principaux dogmes de la religion civile, il y a la loi, la Providence et la mission des Etats-Unis. En transformant les monuments d'Etat, les immeubles publics et les cimetières militaires en « temples », la religion civile américaine parvient à perpétuer une mémoire unitaire. « Une ligne ininterrompue court ainsi, explique Camille Froideveaux-Metterie, depuis les origines coloniales, et réunit les générations successives autour de la définition d'un héritage commun à perpétuer : les *Pilgrim Fathers* avaient pour ambition de fonder un monde nouveau et exemplaire, leurs descendants se doivent de tenir allumée la flamme de ce projet » (Froideveaux-Metterie, p.109).

Dépositaire de valeurs partagées et recouvrant des phénomènes de piété collective, la religion civile répond à une nécessité d'unité et de concorde. En tant que gardienne de la mémoire collective, la religion civile agit comme facteur de cohésion sociale. Cela s'opère au travers de la formulation du consensus social et de la création d'un sentiment d'appartenance commune par-delà la pluralité des croyances et confessions. Ni sectaire ni exclusivement chrétienne, elle se veut tempérée et consensuelle. « Il s'agit en quelque sorte d'une légitimation de l'appartenance nationale, précise Camille Froideveaux-Metterie, d'une sacralisation de l'inclusion dans la collectivité américaine. C'est en rassemblant les Américains autour d'une visée supérieure fondée sur l'exemplarité nationale que la religion civile joue le rôle incorporateur et pacificateur qui est le sien » (Froideveaux-

Metterie, p. 109).

Comment la religion civile préserve-t-elle l'identité nationale ? C'est en agissant en tant que ciment de la société que la religion civile réalise sa vocation de gardienne de l'identité nationale. Force d'identification et de cohésion sociale, elle fournit un point de ralliement essentiel dans un pays traversé de transformations constantes. Aussi renforce-t-elle le sentiment de partager une communauté de destin. L'évocation des éléments essentiels de l'identité nationale (la Providence, la démocratie, la liberté, la réussite matérielle, l'ordre) vise à rassembler la nation américaine et à lui redonner confiance, si besoin est. Ils prennent toute leur signification dès que l'on sait que les Etats-Unis, nation d'immigrants pluriethnique, sont périodiquement confrontés à la recherche d'une identité collective. En procédant à la sacralisation de l'identité nationale, la religion civile cherche à cimenter cette nation si hétérogène autour de convictions communes. Pour ce faire, elle agit en tant qu'antidote contre la violence et la désunion. Lorsque le pays se trouve en crise, la religion civile se débarrasse de son « vêtement » – selon l'expression de Ghislain Waterlot – protestant au profit d'un ensemble de normes et de valeurs reconnues de tous, tels que le patriotisme, le rêve américain, la liberté. Ce faisant, elle devient plus consensuelle et plus inclusive. A vouloir préserver l'unité nationale, la religion civile fait œuvre de ressort essentiel, servant à enraciner aussi bien des éléments historiques que les valeurs morales ou encore la foi en l'avenir. « La religion civile américaine, fait remarquer Mark B. McNaught, se situe bien toujours au plus haut niveau de l'infrastructure dans le processus de transmission des valeurs et dans la construction identitaire d'un pays » (McNaught, p. 242).

Il est important de préciser, à la suite de Sébastien Fath que « parce qu'elle se donne pour mission l'élaboration du consensus, [la religion civile] constitue par définition un lieu de tension, [d'autant plus que] le consensus ne saurait être qu'un idéal, plus ou moins approché, jamais un état statique » (Fath p. 62). D'autre part, la religion civile ne fonctionne qu'à condition qu'on réduise les éléments religieux à un consensus minimal. « Il est possible, écrit Helmut Zander, qu'elle aboutisse à priver la religion de son noyau et à produire des coques structurelles qui n'ont de la religion plus que la forme extérieure » (Zander, p. 139).

De façon générale, la légitimation de la nation s'effectue dans les moments difficiles, à savoir les moments de crise et de doute. La religion civile se donne pour objectif de

souder l'unité nationale, en réaffirmant les mythes des origines, les valeurs communes et les rites publics. En effet, la montée du sentiment de religiosité vient renforcer une identité nationale instable. Suite aux attentats terroristes du 11 septembre 2001, le penchant messianique de l'Amérique, l'un des principaux sentiments qui animent la religion civile américaine, a pris une ampleur toute particulière. Alors que la plupart des pays d'Europe continentale défendent une vision laïque du monde, les Etats-Unis, – surtout sous la présidence de George W. Bush – semblent être les otages d'une morale sacrée qui les a menés à se considérer comme les dépositaires prédestinés du Bien ayant pour mission d'abattre le Mal. Concernant le président Barack Obama, il s'inscrit, comme tous ses prédécesseurs, dans la tradition de la religion civile. Dans le même temps, « il cherche [...] à la renouveler et à l'approfondir, à l'aide 'd'éléments nouveaux', qui la rendraient plus inclusive et plus ouverte et en feraient une véritable 'force pour l'unité' de nation » (Barb, p. 3).

4 - La religion civile ailleurs

La religion civile peut-elle être observée aujourd'hui dans d'autres pays ? Dans quelle mesure le modèle américain fournit-il une matrice universelle pour la régulation du rapport entre la religion, l'Etat et la laïcité ? La religion civile existe en Europe continentale, notamment en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas ou en France. Mais la pluralité des situations nationales entraîne diverses configurations de religion civile. Des réalités socio-culturelles différentes rendent impossible toute tentative d'unifier les approches. Selon Ghislain Waterlot, « dans tous les pays il y aurait des religions civiles, mais chacune de ces religions civiles serait une source de bricolage évolutif (jamais figé), réalisé nationalement, en fonction à la fois de critères moraux ou religieux qui dépassent la nation qui les adopte [...], et d'éléments de culture correspondant à la particularité nationale » (Waterlot, p. 75). Il apparaît donc que l'on ne peut pas parler de « religion civile universelle ».

Dans les pays d'Europe continentale, la laïcité enferme, d'une manière générale, la religion dans le domaine de la subjectivité et dans la sphère privée, en lui déniait la possibilité même d'un lien objectif avec la sphère publique. Ainsi, les invocations divines qui émaillent les discours des présidents américains sont inconcevables dans ces pays. La religion civile y est vue comme « un potentiel qui garantit le caractère libéral de l'Etat en

évitant de lui conférer une dignité religieuse » (Zander, p. 140). A la différence de ce qui se passe aux Etats-Unis, cette religion civile est « en concurrence avec les communautés religieuses qui, liées par traité à l'Etat, assument la responsabilité de conférer validité publique aux normes et aux valeurs religieuses, et de contribuer sur cette base au consensus sociétal en matière axiologique » (Ibid., p.140).

En France, la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905 a vu naître le système de démarcation le plus tranché entre la religion et l'Etat que connaisse l'Europe.²³ La visée antireligieuse est manifeste. Dans le domaine où elle a force obligatoire, la religion civile française n'est justement pas religieuse. Même si on trouve un peu partout des domaines où l'Eglise et l'Etat collaborent. En Europe, les questions ressortissant à la politique religieuse sont réglées légalement ; les organisations religieuses sont acceptées comme des partenaires juridiques dans un certain nombre de domaines qui, aux Etats-Unis, tombent dans le domaine de la religion civile, lequel échappe justement à la régulation juridique (Ibid., p. 141).

Etant donné que la religion civile existe sous diverses formes, on est en droit de se demander à qui elle peut profiter. On peut penser qu'elle bénéficie aux grandes Eglises. La mobilisation de la rhétorique historique et religieuse peut créer une intense religiosité et un courant d'adhésion propres à nourrir la ferveur populaire autour des idéaux des grandes Eglises qui peuvent ainsi compenser leur importance numérique décroissante par un regain d'influence. Inversement, on peut considérer, à la suite de Helmut Zander, que les gagnants sont les petites communautés et les individus (sans affiliations particulières), dans la mesure où « c'est seulement dans le cadre d'une religion civile effective qu'ils obtiennent une plus grande influence sur la compréhension religieuse qu'une société a d'elle-même » (Ibid., p. 147). On peut enfin supposer que l'Etat est celui qui tire le plus de profit d'un élargissement de la législation religieuse à la religion civile. Il y gagnerait en effet des possibilités d'exercer son influence sur les éléments du consensus religieux (Ibid.).

5 - Conclusion

Définir la religion civile n'est pas chose aisée, tant son contenu est changeant. A chaque époque de l'histoire américaine correspond un contenu particulier. La religion civile américaine, alimentée par une multitude d'influences religieuses et laïques, confère à la vie publique une dimension universelle et transcendante, qui dépasse les clivages inter-

confessionnels. Le Dieu qu'elle invoque est générique, providentiel et bienveillant. Consensuelle et fédératrice, la religion civile est d'une grande utilité sociale. En promouvant la neutralité confessionnelle, elle peut agir comme un garde-fou contre l'usage de la violence et les excès de tous genres. Elle renforce l'unité nationale, en faisant appel aux valeurs et aux habitudes communes à tous les Américains. Gardienne de la mémoire collective, elle constitue un élément de stabilité et une source de réconfort dans les temps d'extrême tension. En tant qu'expression de l'identité nationale, elle revêt une importance capitale, étant donné que les Etats-Unis sont un pays ethniquement, culturellement et religieusement pluriel. En somme, la religion civile, un mélange d'éléments politiques, culturels, symboliques et historiques, a pour finalité la légitimation de l'appartenance nationale.

Malgré sa neutralité confessionnelle, la religion civile conserve une marque protestante. Toutes les études s'accordent à dire que jusqu'à la fin des années 1950, la religion civile a été essentiellement influencée par les Eglises protestantes *mainline*²⁴. Depuis les années 1960, « on observe une inflexion assez nette dans les thèmes de la *Civil Religion* américaine. C'est le protestantisme de type évangélique qui désormais paraît donner le ton » (Fath, p. 65). Dès lors le débat reste ouvert quant à savoir si les adeptes de religions autres que monothéistes se soumettront facilement au consensus de la religion civile.

Cette déclinaison évangélique de la religion civile inquiète plusieurs observateurs, qui estiment que la religion civile est de plus en plus instrumentalisée, « aux fins d'un gouvernement politique en déficit démocratique » (Milot, p. 122). Et Micheline Milot de conclure : « Si les fonctions patriotiques et fédératrices de la religion civile, décrite par Bellah, ne trouvent plus leur légitimité dans la nation mais sont induites 'par le haut', il y a là un contresens qui risque de remettre en question les assises mêmes de la vie démocratique états-unienne telle que l'avait observée Tocqueville. (Ibid., p. 122)

SOURCES

BARB, Amandine, « La question religieuse sous la présidence Obama », mai 2009, <http://www.ceri-sciences-po.org>

BAUBEROT, Jean (sous la direction), *La laïcité à l'épreuve. Religions et libertés dans le monde*. Paris : Universalis, 2004.

BELLAH, Robert N., « Civil Religion in America », in William McLoughlin & Robert N. Bellah (eds), *Religion in America*, Boston: The Daedalus Library, Beacon Press, 1968.

COLOSIMO, Jean-François, *Dieu est américain. De la théodémocratie aux Etats-Unis*, Fayard, 2006.

CRISTI, Marcela, *From Civil to Political Religion : The Intersection of Culture, Religion and Politics*, Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University, 2001.

DURKHEIM, Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : Quadrige/PUF, 1985.

FATH, Sébastien, *Dieu bénisse l'Amérique*, Paris : Seuil, 200.

FROIDEVEAUX-MITTERIE, Camille, *Politique et religion aux Etats-Unis*, Paris : La Découverte, 2009.

GALLUP Jr., George, *Emerging Trends*, Princeton, New Jersey: Princeton Research Center, 2000.

HERBERG, Will, *Protestant-Catholic-Jew*, Garden City, New York: Doubleday & Company, 1960.

JACQUIN, Philippe et Daniel ROYOT, *La Destinée manifeste des Etats-Unis au XIXe siècle*, Ophrys, 2002.

JEWETT, Robert, *The Captain American Complex: The Dilemma of Zealous Nationalism*, Philadelphia: Westminster Press, 1973.

McNAUGHT, Mark Bennett, *La religion civile américaine*, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

MILOT, Micheline, « Séparation, neutralité et accommodements en Amérique du Nord » in Jean Baubérot (sous la direction), *La laïcité à l'épreuve. Religions et libertés dans le monde*. Paris : Universalis, 2004

MELANDRI, Pierre, « In God We Trust », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°19, juillet-septembre 1988.

ROGER, Philippe, *L'ennemi américain. Généalogie de l'anti-américanisme français*, Paris : Seuil, 2002.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du contrat social*, Paris : Editions Montaigne, Aubier, 1976.

WATERLOT, Ghislain, « La religion civile a-t-elle des sources protestantes ? Réflexions pour un retour à la conception rousseauiste de la religion civile » in Jacqueline Lagrée et Philippe Portier (sous la direction), *La modernité contre la religion ? Pour une nouvelle approche de la laïcité*, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

ZANDER, Helmut, « Religion civile : théorie universelle ou pratique américaine ? Perspectives critiques sur les débats actuels à propos de la pertinence de la 'religion civile' » in Pierre Gisel et Jean-Marc Tétaz, (sous la direction), *Théories de la religion*, Genève, Labor et Fides, 2002.

NOTES

¹ Autres indices de la religiosité des Américains : 67 % d'entre eux appartiennent à des communautés religieuses et 40 % d'entre eux pratiquent régulièrement une religion (Gallup, pp. 1-2.). Par comparaison, le niveau de participation à la messe n'est que de 10 % en France.

² Le terme « Europe continentale » désigne l'ensemble de l'Europe, hors Irlande et Royaume-Uni. Eu égard à la laïcité, il faut savoir qu'au Royaume-Uni, la situation est toute particulière. L'Eglise anglicane est établie en Angleterre et en Ecosse, c'est l'Eglise d'Ecosse (The Church of Scotland - The Kirk) qui est la religion officielle. Mais la séparation Eglise-Etat est complète au Pays de Galles et en Irlande du Nord.

³ Au sujet de cette interpénétration du politique et du religieux, Jean-François Colosimo a eu cette réflexion : « Toute la singularité des Etats-Unis, c'est d'avoir constitué la démocratie en politique religieuse et en religion politique » (Colosimo, p. 25).

⁴ Il est à noter qu'en 1955, Will Herberg, un sociologue américain, publiait un ouvrage intitulé : *Protestant-Catholic-Jew*, où il étudiait la place de la religion dans la société aux Etats-Unis. Les trois religions, dit-il, forment le socle sur lequel repose la société américaine. Ce qui unit les Américains, poursuit Herberg, c'est leur mode de vie, la démocratie, la libre entreprise, l'égalitarisme.

⁵ « [m]ore than three decades after Bellah's publication, the notion of civil religion remains ambiguous and ill-defined. »

⁶ « collection of beliefs, symbols, and rituals with respect to sacred things and institutionalized in a collectivity. »

⁷ Mark Bennett McNaught abonde dans ce sens : « la religion civile se définit comme l'ensemble des croyances qui rendent à la fois la politique religieuse et la religion politique » (p. 9).

⁸ Créé en 1845 par John L. O'Sullivan pour justifier la conquête des territoires mexicains achevée en 1848, le terme « Destinée manifeste » est devenu « un cri de ralliement et un slogan commodes pour les politiciens avides d'investir l'espace continental » (Jacquin et Royot, pp. 15-16).

⁹ Source d'intrigue et de confusion pour l'observateur étranger, le serment sur la Bible ne viole pas le principe de « séparation » des Eglises et de l'Etat établi par le premier amendement. Par conséquent, la Cour suprême ne l'a pas déclaré anticonstitutionnel.

¹⁰ « The New Testament according to the Lord and Savior Jesus Christ ».

¹¹ « its own seriousness and integrity ».

¹² « the rights of man come not from the generosity of the state but from the hand of God. »

¹³ « here on earth God's work must truly be our own. »

¹⁴ « the religious dimension in political life as recognized by Kennedy not only provides a grounding for the rights of man which makes any form of political absolutism illegitimate, it also provides a transcendent goal for the political process. »

¹⁵ Ghislain Waterlot le confirme bien : « ou aurait toutes les peines du monde pour découvrir le concept de religion civile en amont de Rousseau, tout simplement parce qu'il n'existe pas avant lui » (Waterlot, p. 76).

¹⁶ « Fondly do we hope, fervently do we pray, that this mighty scourge of war may speedily pass away. Yet, if Good wills that it continue [...] as was said three thousand years ago, so still it must be said 'the judgments of the Lord are true and righteous altogether'. »

¹⁷ « With malice toward none, with charity for all, with firmness in the right as God gives us to see the right, let us strive on to finish the work we are in ... »

¹⁸ « a revolutionary world, a world seeking to attain many of the things, material and spiritual, that we [Americans] have already attained. »

¹⁹ « Finally, whether you are citizens of America or of the world, ask of us the same high standards of strength and sacrifice that we shall ask of you. [...] Let us go forth to lead the land we love, asking His blessing and His help, but knowing that here on earth God's work must truly be our own. »

²⁰ « an understanding of the American experience in the light of ultimate and universal reality, the reorganization entailed by such a new situation need not disrupt the American civil religion's continuity. »

²¹ « a genuine trans-national sovereignty ».

²² Plus spécifiquement, il s'agit, selon Mark B. McNaught, « d'un héritage calviniste, qu'on peut décomposer : l'esprit

missionnaire, l'éthique puritaine du travail, la croyance dans le libre marché et la nostalgie du paradis moral perdu » (McNaught, quatrième de couverture).

²³ Tel est l'avis de Jean Baubérot qui estime qu'en France, la religion civile a été écartée en 1905 au profit d'une ligne clairement laïque (Baubérot).

²⁴ L'appellation « mainline » désigne les Eglises protestantes historiques non-évangéliques, telles que l'Eglise presbytérienne, l'Eglise épiscopaliennne, l'Eglise méthodiste. Elles sont toutes issues du passé colonial.

© Mokhtar Ben Barka & GRAAT 2011